

# *Le puits mystérieux*

*À travers la forêt de folles arabesques*

*Que le doigt du sommeil trace au mur de mes nuits,*

*Je vis, comme l'on voit les Fortunes des fresques,*

*Un jeune homme penché sur la bouche d'un puits.*

*Il jetait, par grands tas, dans cette gueule noire*

*Perles et diamants, rubis et sequins d'or,*

*Pour faire arriver l'eau jusqu'à sa lèvre, et boire ;*

*Mais le flot flagellé ne montait pas encore.*

*Hélas ! Que d'imprudents s'en vont aux puits, sans corde,*

*Sans urne pour puiser le cristal souterrain,*

*Enfouir leur trésor afin que l'eau déborde,*

*Comme fit le corbeau dans le vase d'airain !*

*Hélas ! Et qui n'a pas, épris de quelque femme,  
Pour faire monter l'eau du divin sentiment,  
Jeté l'or de son cœur au puits sans fond d'une âme,  
Sur l'abîme muet penché stupidement !*

*Théophile Gautier (1811-1872)*

